ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.2 | Soumission : 25-05-2026 | Évaluation : 28-07-2026 | Publication : 30-09-2026

LE SYSTÈME ÉNONCIATIF DU HAOUSSA: ANALYSE DES MARQUES DE LA PERSONNE, DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Mariama Mahamane MAIGA
Université Gaston Berger de Saint-Louis
ORCID iD: 0000-0003-0402-3341
mariama.maiga@ugb.edu.sn

Résumé : Cet article analyse les mécanismes grammaticaux d'ancrage spatial, temporel et relationnel en langue haoussa. S'inscrivant dans le cadre théorique de l'énonciation, l'étude adopte une approche descriptive pour examiner le fonctionnement des pronoms fusionnés et le syncrétisme spatio-temporel. Les variations dialectales de la négation dans le marquage des repères spatio-temporels sont ensuite décrites à travers une approche sociolinguistique. Enfin l'étude examine le rôle des tons dans la distinction des marques de temps et d'espace avant de montrer le rôle des tons dans le fonctionnement des déictiques. Les résultats révèlent un système énonciatif complexe où les marques de personne sont indissociables de la temporalité aspectuelle.

Mots-clés : haoussa, énonciation, syncrétisme spatio-temporel, pronom aspectuel, variation dialectale.

THE HAUSA ENUNCIATIVE SYSTEM: ANALYSIS OF MARKERS OF PERSON, SPACE AND TIME

Abstract: This article analyzes the grammatical mechanisms of spatial, temporal, and relational anchoring in the Hausa language. Within the theoretical framework of enunciation, the study adopts a descriptive approach to examine the functioning of fused pronouns and spatio-temporal syncretism. dialectal variations in negation marking spatio-temporal markers are then described through a sociolinguistic approach. Finally, the study examines the role of tones in distinguishing time and space markers before demonstrating the role of tones in the functioning of deictic. The results reveal a complex enunciative system in which person markers are inseparable from aspectual temporality.

Keywords: Hausa, enunciation, spatio-temporal syncretism, aspectual pronoun, dialectal variation

Introduction

L'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation (Benveniste, 1974). Cet acte suppose l'émergence d'un sujet parlant qui s'approprie l'appareil formel de la langue pour s'adresser à un co-énonciateur s'inscrivant de facto dans des coordonnées spatio-temporelles spécifiques. L'énoncé comporte ainsi les marques personnelles et temporelles de l'énonciation. Aussi, étudier le système énonciatif d'une langue consiste à dégager les moyens linguistiques par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé et s'inscrit dans le message de manière implicite ou explicite. L'énonciation est, en effet, une discipline qui s'intéresse aux opérations qui conduisent à la production d'un énoncé et problématise l'inscription du sujet dans le discours. Comment le

haoussa, langue de la famille tchadique, grammaticalise les opérations énonciatives (Culioli,1990) ? La deixis haoussa met-elle en exergue la subjectivité du sujet parlant ?

L'étude des langues de la famille tchadique, particulièrement du haoussa, a longtemps été dominée par des approches purement morphosyntaxiques visant à décrire la complexité des systèmes aspectuels ou les structures tonales (Newman, 2000 ; Jaggar, 2001). Il s'agit, dans cet article, d'analyser les indices grammaticaux de l'énonciation à travers une approche descriptive et sociolinguistique du haoussa. Nous analysons particulièrement le phénomène de fusion entre les pronoms sujets et les marques d'aspect, le syncrétisme des déictiques spatio-temporels ainsi que le rôle primordial des tons dans la distinction de la distance et de la temporalité avant de montrer comment les variations dialectales entre les parlers de l'est (Kano) et de l'ouest (Sokoto, Niger…) influencent la forme de ces repères énonciatifs[1].

1. Le haoussa : quelques données sociolinguistiques

Le haoussa est une langue afro-asiatique de la branche tchadique (Greenberg, 1963). Il est parlé en Afrique de l'ouest par environ 50 millions de locuteurs natifs et plus de 25 millions de personnes dont il est la seconde langue. Le haoussa occupe une place déterminante dans les politiques linguistiques des États où il est majoritairement parlé. Au Niger et dans tous les États du nord Nigeria, il possède le statut de langue nationale et s'impose comme la langue de l'administration, de la justice et des médias. Il est compris et pratiqué par plus de 80 % de la population. L'une des caractéristiques majeures du haoussa est sa fonction de *lingua franca*. Véritable langue du marché, du transport et des échanges transfrontaliers, elle domine l'espace sahélien et subsahélien. Dans les grandes villes comme Kano et Niamey, le haoussa est le vecteur principal de l'urbanisation et de la culture populaire. Cette vitalité se double d'un processus de standardisation réussi. Le dialecte de la ville de Kano au Nigeria s'est imposé comme la norme académique pour l'édition et l'enseignement, garantissant l'intercompréhension malgré les variations régionales existant avec les parlers occidentaux du Niger.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Par ailleurs, grâce aux réseaux commerciaux et aux migrations, de fortes communautés haoussaphones structurent le paysage urbain de pays comme le Cameroun, le Tchad, le Ghana, le Benin, le Togo ou le Soudan, notamment au sein des quartiers commerçants appelés *Zongo*. Cette dynamique fait écho au-delà du continent africain. De grandes stations de radio et plateformes d'information internationales, à l'instar de la British Broadcasting Corporation (BBC), de Radio France internationale (RFI), de la Voix de l'Amérique (VOA) ou de la Deutsche Welle maintiennent, en effet, depuis des décennies des services de diffusion complets en langue haoussa.

Enfin, la vitalité du haoussa s'exprime à travers une riche tradition scripturale reposant sur deux systèmes d'écriture. L'alphabet *Boko*, une adaptation des caractères latins, est le système officiel utilisé dans l'administration et l'éducation. L'*Ajami*, par contre, se fonde sur les caractères arabes et est utilisé dans les milieux lettrés traditionnels pour la poésie religieuse et le commerce. Par ailleurs, le haoussa est une langue moderne essentielle pour la communication en Afrique de l'ouest notamment en ce qui concerne les productions littéraires, musicales et cinématographiques (Kannywood).

[1] En haoussa, les indices grammaticaux de l'énonciation peuvent être répertoriés en trois catégories : les marques de la personne, les circonstants et particules discursives. Cet article se penche sur le fonctionnement des marques de la personne, de l'espace et du temps. Les marques de la postures discursives font l'objet d'un autre article.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Sur le plan linguistique, le haoussa est une langue à tons qui se caractérise une distinction de genre masculin et féminin et un système verbal complexe. La dialectologie du haoussa sépare la langue en deux grands groupes géographiques, avec une forte intercompréhension. On distingue : les dialectes de l'est (Kano, Katagim) qui constituent la base du haoussa standard moderne et écrit ; les dialectes de l'ouest (Sokoto, Katsina, Gobir) qui conservent des formes grammaticales plus anciennes ; les dialectes du nord (Arewa, Adar) qui sont fortement influencés par les langues berbères ; les dialectes du sud (Zaria) qui sont plutôt marqués par des influences de langues non afro-asiatiques ; les variantes de la diaspora (Ghananci) qui sont une forme simplifiée du haoussa parlée au Ghana, au Benin et au Togo.

2. Les indices personnels de l'énonciation

Les indices de personne permettent de mesurer le niveau d'inscription du sujet parlant dans son discours et d'identifier les co-énonciateurs. Dans l'énonciation discursive, les premières et deuxièmes personnes du singulier et du pluriel sont des indices de l'énonciation. Dans le système énonciatif du haoussa, l'on distingue les pronoms fusionnés, les pronoms indépendants ainsi que les suffixes possessifs. De même, contrairement au français, le haoussa intègre de façon systématique les marques de genre dès la deuxième personne du singulier faisant des pronoms de véritables marqueurs énonciatifs.

2.1 Les pronoms fusionnés

Les pronoms fusionnés résultent de la fusion des pronoms préverbaux avec les paradigmes aspectuels. Le verbe hausa se fléchit principalement pour l'aspect accompli ou inaccompli. Il n'est pas modifié, mais il est précédé d'un constituant qui cumule les valeurs d'aspect et de personne-nombre. Dans la langue haoussa, en effet, la catégorie du « temps » n'est pas portée par le verbe, mais par un amalgame morphologique indissociable du pronom sujet. Ainsi, ce dernier n'indique pas seulement la personne ; il fusionne avec la marque de l'aspect. Le verbe reste une base lexicale nue et stable à l'exception des alternances de voyelles finales régies par le système des grades (Newman, 2000). l'instanciation de l'énonciation se fait donc simultanément avec celle du procès dans sa temporalité faisant du pronom préverbal un morphème portemanteau. Ainsi, selon l'aspect, le mécanisme de l'amalgame s'articule autour d'une base pronominale qui code la personne, le genre et le nombre et d'un affixe flexionnel ou d'un schéma tonal qui code l'aspect ou le mode. La structure de l'affixe flexionnel se détermine selon l'aspect (accompli, inaccompli, futur, subjonctif).

**L'aspect accompli*

Il se caractérise par l'adjonction d'un suffixe vocalique *-a* long à ton haut. Par exemple, à la première personne du singulier (1SG), la base *n-* fusionne pour donner *nā*. La marque se termine par une voyelle longue ou une voyelle nasale.

Na tafi (je suis parti-e)
Ka tafi ($2SG_M$ / tu es parti)
Kin tafi ($2SG_F$ / tu es parti**e**)
Mun tafi (nous sommes parti-e-s)
Kun tafi (vous êtes parti-e-s)

**L'aspect inaccompli*

Dans ce cas, le pronom fusionne avec le morphème *-na*. Ce qui exige l'usage d'un nom verbal. le pronom fusionné fonctionne alors comme un support régissant un nom verbal et non une base verbale pure. On observe une relation de complémentation.

Ina kàràtu (je suis dans [l'acte de] lecture)
Kana kàràtu ($2SG_M$ / tu es dans [l'acte de] lecture)
Kina kàràtu ($2SG_F$ / tu es dans [l'acte de] lecture)
Muna kàràtu (nous sommes dans [l'acte de] lecture)
Kuna kàràtu (vous êtes dans [l'acte de] lecture)

**Le Futur*

Il se forme par l'association du pronom avec la marque *zâ-* (aller).

Zân (zâ ni) tafi (je partirai / vais partir)
Zâ ka tafi ($2SG_M$ / tu partiras / vas partir)
Zâ ki tafi ($2SG_F$ / tu partiras / vas partir)
Zâ mu tafi (nous partirons / allons partir)
Zâ ku tafi (vous partirez / allez partir)

**Le Subjonctif*

C'est la forme la plus courte à ton bas, idéale pour l'ordre poli.

In tafi (que je parte)
Ka tafi ($2SG_M$ / que tu partes / Pars !)
Ki tafi ($2SG_F$ / que tu partes / Pars !)
Mu tafi (partons !)
Ku tafi (partez !)

Revue Scientifique des Sciences du Langage.

-Le marquage du genre au sein de l'axe interlocutif

Le système pronominal du haoussa est extrêmement sensible au genre ainsi qu'au nombre. Comme le français, le hausa possède deux genres grammaticaux (masculin et féminin) qui sont inhérents pour les noms et par accord pour les adjectifs. De même, pour les entités animées dont le sexe est culturellement significatif, genre grammatical et sexe biologique coïncident en général. La morphosyntaxe du haoussa matérialise une dissymétrie intéressante au sein de la sphère de l'allocutaire. Alors que la distinction de genre est neutralisée au pluriel, elle est obligatoire et morphologiquement marquée au singulier. La deuxième personne du singulier utilise la base consonantique *k-* au masculin alors qu'au féminin, elle utilise un morphème distinct, souvent marqué par un changement de voyelle ou l'insertion d'une consonne nasale *-n*.

$2SG_M$: accompli : *kā* / inaccompli : *kanā*
$2SG_F$: accompli : *kin* / inaccompli : *kinā*

Cette contrainte morphosyntaxique oblige le locuteur à opérer un choix indexical précis selon le sexe de son interlocuteur, ce qui constitue un indice d'énonciation pur, le genre de l'allocutaire dictant directement la forme du verbe.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

-La négation aspectuelle : forme négative des pronoms fusionnés

En haoussa, la négation ne se fait pas avec de simples adverbes périphériques. Elle modifie profondément la structure des pronoms fusionnés et déconstruit le syncrétisme affirmatif. La négation utilise des marques discontinues ou change la nature du pronom. Le passage à la forme négative provoque, de ce fait, une véritable reconfiguration formelle des pronoms fusionnés.

**La négation de l'accompli*

À l'accompli négatif, le paradigme des pronoms fusionnés bascule. Pour nier une action complètement terminée, l'on utilise la structure *bà... bá*. Le pronom prend une forme courte à ton bas. On observe alors une modification tonale et quantitative. Les voyelles longues à ton haut de l'affirmatif (*nā*, *kā*) se réduisent à des voyelles brèves à ton bas (*nà*, *kà*), venant s'insérer dans la structure discontinue *bà... bá*. Le pronom affirmatif *na* devient *-n* (au ton bas) après la particule négative *bà*, et l'énoncé se termine obligatoirement par *bá*.

Tableau n°1 : changement des marqueurs dans la négation de l'accompli

	Affirmatif	**Négatif**
1SG	*Na tafi* (je suis parti)	*Bà nà tafi bá* (je ne suis pas parti-e)
2SG$_M$	*Ka tafi* (tu es parti)	*Bà kà tafi bá* (tu n'es pas parti)
2SG$_F$	*Kin tafi* (tu es partie)	*Bà ki tafi bá* (tu n'es pas partie)
1PL	*Mun tafi* (nous sommes parti-e-s)	*Bà mu tafi bá* (nous ne sommes pas parti-e-s)
2PL	*Kun tafi* (vous êtes parti-e-s)	*Bà ku tafi bá* (vous n'êtes pas parti-e-s)

**La négation de l'inaccompli*

À l'inaccompli négatif, la marque *-na* disparaît. Elle est remplacée par le morphème *bâ* (ton haut, voyelle longue) fusionné au pronom. Le morphème aspectuel *-na* subit un effacement total. Le système a recours à un morphème négatif transcrit *bâ* (ton descendant), auquel s'adjoignent non plus les formes pronominales préverbales mais les pronoms indépendants. On n'utilise pas le *bá* final dans ce cas. La négation repose uniquement sur le changement du pronom aspectuel : *ina* devient *bâ na*.

Tableau n°2 : changement des marqueurs dans la négation de l'inaccompli

	Affirmatif	**Négatif**
1SG	*Ina kàràtu* (je suis en train de lire)	*Ba na kàràtu* (je ne suis pas en train de lire)
2SG$_M$	*kana kàràtu* (tu es en train de lire)	*Ba ka kàràtu* (tu n'es pas en train de lire)
2SG$_F$	*kina kàràtu* (tu es en train de lire)	*Ba ki kàràtu* (tu n'es pas en train de lire)
1PL	*Muna kàràtu* (nous sommes en train de lire)	*Ba mu kàràtu* (nous ne sommes pas en train de lire)
2PL	*Kuna kàràtu* (vous êtes en train de lire)	*Ba ku kàràtu* (vous n'êtes pas en train de lire)

**La négation du futur*

Le haoussa possède généralement deux futurs, mais la négation prend une forme unique utilisant la particule *bá* combinée avec le pronom, suivie du verbe et du *bá* de clôture. La particule *bà* se place simplement devant le pronom du futur.

Tableau n°3 : changement des marqueurs dans la négation du futur

	Affirmatif	**Négatif**
1SG	*Zan (za ni) tafi* (je partirai)	*Bà zân tafi bá* (je ne partirai pas)
2SG$_M$	*Za ka tafi* (tu partiras)	*Bà za kà tafi bá* (tu ne partiras pas)
2SG$_F$	*Za ki tafi* (tu partiras)	*Bà za ki tafi bá* (tu ne partiras pas)
1PL	*Za mu tafi* (nous partirons)	*Bà za mu tafi bá* (nous ne partirons pas)
2PL	*Za ku tafi* (vous partirez)	*Bà za ku tafi bá* (vous ne partirez pas)

**Le subjonctif négatif*

Pour exprimer une interdiction ou une attente non réalisée au subjonctif, on utilise la particule de défense *kadà* (ne... pas). *Kadà* se place simplement devant le pronom personnel au subjonctif. Le *bá* final n'est pas utilisé.

Tableau n°4 : changement des marqueurs dans la négation du subjonctif

	Affirmatif	**Négatif**
1SG	*Na tafi !* (que je parte)	*Kadà nà tafi* (que je ne parte pas)
2SG$_M$	*Ka tafi !* (que tu partes)	*Kadà kà tafi* (que tu ne partes pas)
2SG$_F$	*Ki tafi !* (que tu partes)	*Kadà ki tafi* (que tu ne partes pas)
1PL	*Mu tafi !* (partons !)	*Kadà mu tafi* (que nous ne partions pas)
2PL	*Ku tafi !* (partez)	*Kadà ku tafi* (que vous ne partiez pas)

Tableau n°5 : Récapitulatif des changements de marqueurs à la forme négative selon les aspects

Aspect	**Affirmatif**	**Négatif**
Accompli	*Na tafi* (je suis parti)	*Bà nà tafi ba* (je ne suis pas parti)
Inaccompli	*Ina tafiya* (je marche)	*Ba nà tafiya bá* (je ne marche pas)
Futur	*Za ni tafi* (je partirai)	*Bà za ni tàfi bá* (je ne partirai pas)
Subjonctif	*Na tafi* (Que je parte)	*Kadà na tafi* (que je ne parte pas)

-Variations dialectales sur les formes négatives

Notons que les formes négatives de l'énonciation en haoussa varient selon les zones dialectales, principalement entre les dialectes de l'est (fondés sur la variante de *Kano*, qui sert de base au haoussa standard) et les dialectes de l'ouest (notamment ceux de *Sokoto* ou de l'*Ader*). En effet, bien que tous les locuteurs se comprennent parfaitement, les structures de conjugaison à la forme négative diffèrent sur plusieurs points. Au Niger et dans certains parlers de l'ouest, par exemple, le premier *bà* peut fusionner directement avec le pronom. On observe alors une contraction de l'accompli de la première personne tandis que les parlers de l'est séparent la particule du pronom.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Affirmatif : *Na tafi* (je suis parti)
Négatif (standard) : *Bà nà tafi ba* (je ne suis pas parti)
Négatif (dialecte) : *Bàn tafi ba* (je ne suis pas parti)

De même, le second *ba* final, très strict à l'est, est omis à l'oral dans les dialectes de l'ouest si le premier pronom négatif suffit à la compréhension.

Affirmatif : *Ina tafiya* (je suis en train de marcher).
Négatif (standard) : *Bâ ni tafiya ba* (je ne suis pas en train de marcher).
Négatif (dialecte) : *Bâ ni tafiya* (je ne suis pas en train de marcher).

Enfin dans le standard de la langue, on maintient la structure complexe du futur négatif (*Bà zâ ni… ba*) alors que l'ouest simplifie le système en utilisant la forme de l'accompli négatif (*Bà zân… ba*) complétée par un nom verbal pour exprimer le futur.

Affirmatif : *Zâ ni* (je pars)
Négatif (standard) : *Bà zâ ni ba* (je ne pars pas)
Négatif (dialecte) : *Bà zân… ba* (je ne pars pas)

Ainsi, les principales divergences régionales observées sur ces formes touchent trois aspects : la fusion directe de la marque négative, le traitement tonal du second *ba* et la réduction du futur. La fusion directe de la marque négative : à l'est, la négation du passé sépare généralement le premier marqueur ***bà*** du pronom tandis qu'à l'ouest, le marqueur fusionne systématiquement avec le pronom pour former un seul mot court à consonne nasale. *Bà nà zo ba* / **Bàn** *zo ba* (Je ne suis pas venu). Le traitement du second *ba* en fin d'énoncé : la négation en haoussa utilise un morphème discontinu. Normalement le second ***ba*** doit clore la proposition négative. Ce marqueur subit cependant des variations de prononciation et d'usage. Tandis que le deuxième *ba* a un ton bas (*bà*) dans la langue standard, à **l'ouest** celui-ci est **omis** et le pronom fusionné (*bàn*, *bàkà*) suffit à marquer la négation. De même, lorsqu'il est maintenu, sa voyelle s'allonge souvent avec un ton descendant (*bâa*). La réduction du futur négatif : le futur affirmatif utilise la marque *zâ-* (*zân tafi*). Pour le nier, la langue standard (dialecte de Kano) applique la règle classique *bà zân tafi ba*. Les parlers de l'ouest, par contre, simplifient cette structure en exprimant le futur et l'accompli dans une seule forme négative (***Bàn*** *tafiya ba)* qui sert à la fois pour « je ne suis pas parti » et « je ne partirai pas ». Le sens dépendra alors du contexte ou de l'usage du nom verbal. Notons qu'il arrive que l'inaccompli négatif se forme avec *babu*. En effet, l'inaccompli négatif se forme normalement à l'aide du morphème *bâ* suivi du pronom indépendant. Dans certaines zones rurales et dialectes du Niger, on utilise la forme *babu* (il n'y a pas) plus longue issue de l'existentiel négatif (*Babu ni ba tafiya*).

Tableau 6 : formes des pronoms fusionnés selon l'aspect et les actants directs de l'énonciation

Personne	Accompli Affirmatif	Accompli Négatif	Inaccompli Affirmatif	Inaccompli Négatif
1SG (Locuteur)	*Nā*	*Bà nà ... ba*	*Inā*	*Bâ ni ... ba*
2SG$_M$ (Allocutaire Masculin)	*Kā*	*Bà kà ... ba*	*Kanā*	*Bâ ka ... ba*
2SG$_F$ (Allocutaire Féminin)	*Kin*	*Bà kìn ... ba*	*Kinā*	*Bâ ki ... ba*
1PL (Collectif inclusif)	*Mū*	*Bà mù ... ba*	*Munā*	*Bâ mu ... ba*
2PL (Collectif inclusif)	*Kū*	*Bà kù ... ba*	*Kunā*	*Bâ ku ... ba*

Le système des pronoms préverbaux montre que le mécanisme formel du haoussa reflète à souhait l'interaction discursive. Il ne s'agit pas seulement de lier un sujet à un prédicat ; il s'agit d'encoder simultanément le temps verbal, le genre de l'interlocuteur et la polarité (affirmation / négation). Cela montre que le locuteur haoussa ne peut pas désigner une personne sans définir sa position dans le temps par rapport au moment de la parole. La personne et le temps sont soudés en un seul mot. C'est l'outil parfait pour ancrer le discours dans l'instant présent.

2.2 Les pronoms indépendants

Contrairement aux pronoms fusionnés, les pronoms indépendants du haoussa sont des mots autonomes. Ils ne servent pas à conjuguer le verbe, mais s'emploient pour insister (focalisation), répondre à une question ou après une préposition. En tant qu'indices de l'énonciation, ils identifient de manière absolue les rôles des participants à l'échange. Les pronoms indépendants réaffirment ainsi l'identité des sujets de l'énonciation. Ceux des premières et deuxièmes personnes ont un fonctionnement déictique. L'ancrage de la personne se fait donc par l'utilisation des pronoms indépendants *nī* (moi), *kāi* (toi, 2SG$_M$), *kē* (toi, 2SG$_F$), *mū* (nous), *kū* (vous). De même, le pronom indépendant est un moyen d'affirmation du sujet du fait que, en l'utilisant, le locuteur s'extrait de la simple conjugaison verbale pour marquer une intention claire d'insistance, de reprise de parole ou de contraste au sein de son propre énoncé. La fonction énonciative des pronoms indépendants s'observe sur deux plans : celui de la déixis et celui de l'emphase. En effet, du point de vue déictique, ces pronoms matérialisent physiquement la présence des interlocuteurs. Ils sont souvent renforcés par une particule de stabilisation : *nē* pour le masculin et *cē* pour le féminin.

Exemple :

- 1SG.$_M$ *: Nī nē.* (*c'est moi* - masculin)
- 1SG.$_F$: *Nī cẽ.* (*c'est moi* - féminin)

Par ailleurs, l'utilisation de *kāi* (2SG.$_M$) ou *kē* (2SG.$_F$) implique obligatoirement que l'interlocuteur est présent dans l'espace-temps de la parole. Ils pointent du doigt (rôle déictique).

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

2.3 Les suffixes possessifs : indices de relation et de genre

En haoussa, les suffixes possessifs ne marquent pas seulement le genre et le nombre de l'objet possédé ; ils s'accordent aussi avec la personne, le genre et le nombre du possesseur (l'énonciateur ou le co-énonciateur). La possession s'exprime alors par un morphème de liaison (génitif) attaché au nom possédé, suivi du suffixe pronominal du possesseur :

- *-n* : si le nom possédé est masculin ou pluriel.
- *-r* : si le nom possédé est féminin

Ainsi, contrastant avec les déterminants possessifs du français qui s'accordent en genre avec le possédé, le système possessif haoussa reflète deux types de structures énonciatives complexes. Il doit s'accorder simultanément avec la personne qui possède et avec le genre de l'objet possédé. Le possessif est ainsi formé par l'association d'un génitif et du pronom. La langue haoussa force, de ce fait, l'énonciateur à identifier grammaticalement le genre de son interlocuteur à chaque pronom de deuxième personne. Cela s'applique aussi aux suffixes possessifs *-kà* et *-ki*.

Tableau n° 7 : formes des suffixes possessifs selon la personne et le genre de l'objet possédé

Possesseur	**Un possédé (féminin)**	**Un possédé (masculin)**	**Plusieurs possédés (masculin / féminin)**
1SG	*-ta* *Mōtata* (ma voiture)	*-na* *Idōna* (mon œil)	*-na* *Motocina* (mes voitures) *Idanuna* (mes yeux)
2SG$_{F}$	*-r-ki* *Mōtarki* (ta voiture)	*-n-ki* *Idōnki* (ton œil)	*-n-ki* *Motocinki* (tes voitures) *Idanunki* (tes yeux)
2SG$_{M}$	*-r-ka* *Mōtarka* (ta voiture)	*-n-ka* *Idōnka* (ton œil)	*-n-ka* *Motocinka* (tes voitures) *Idanunka* (tes yeux)
1PL	*-r-mu* *Mōtarmu* (notre voiture)	*-n-mu* *Idōnmu* (notre œil)	*-n-mu* *Motocinmu* (nos voitures) *Idanunmu* (nos yeux)
2PL	*-r-ku* *Mōtarku* (votre voiture)	*-n-ku* *Idōnku* (votre œil)	*-n-ku* *Motocinku* (vos voitures) *Idanunku* (vos yeux)

3. Les indices spatio-temporels

En haoussa, les indices spatio-temporels de l'énonciation reposent principalement sur un système de déictiques partagés comme *nân* (*ici* / *maintenant*), *nan* (*là* / *alors*) et les démonstratifs associés tels que *wannan* (celui-ci / ceci) et *wancan* (celui-là / cela). Ces éléments relient directement l'énoncé à la position du locuteur et au moment de la parole. L'espace et le temps de l'énonciation se définissent par rapport au repère du locuteur (*ici* et *maintenant*). Le moment de l'énonciation est marqué par l'aspect inaccompli (action en cours) et des adverbes temporels déictiques.

Yanzu (maintenant), *yau* (aujourd'hui), *jiya* (hier), *gobe* (demain)

Pour structurer la distance, le haoussa utilise des suffixes démonstratifs attachés aux noms et des adverbes. L'on utilise le suffixe *-nan* et l'adverbe *nan* (ici) pour exprimer la proximité immédiate et le suffixe *-can* et l'adverbe *can* (là-bas) pour l'éloignement.

Littafi-n nan (ce livre-ci) / *Gari-n can* (cette ville-là bas)

En haoussa, l'on utilise les mêmes morphèmes pour désigner à la fois l'espace et le temps. Au lieu d'avoir des termes séparés, la langue fusionne ces deux notions à travers un système basé sur les participants à la conversation. On parle de syncrétisme spatio-temporel. Il y a, en effet, une fusion grammaticale complète. Le haoussa traite le temps comme s'il s'agissait d'un espace physique. Par exemple, le démonstratif associé aux formes *wannan* (ce/cette...-ci) et *wancan* (ce/cette...-là") suit exactement la même règle.

Wannan gida (cette maison ici / espace)
Wannan mako (cette semaine ci /temps)
Wancan gida (la maison là-bas / espace)
Wancan mako (l'autre semaine / temps)

Les deux bases du système sont principalement les deux morphèmes *nan* et *can*. Selon le ton employé (haut ou descendant) et le contexte, ceux-ci changent de sens mais gardent toujours la même logique de distance. *Nan* exprime la proximité et *can* exprime l'éloignement. Dans la dimension spatiale, le système se divise souvent en trois ou quatre repères selon la position du locuteur et de l'allocutaire

Nân (ton descendant) : ici, tout près de moi (le locuteur)
Nan (ton haut) : là, près de toi (l'allocutaire)
Cân (ton descendant) : Là-bas, loin de nous deux
Can (ton haut) : là-bas, très loin de nous deux

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Dans la dimension temporelle, le haoussa applique exactement les mêmes outils. Par un effet de métaphore, ce qui est proche dans l'espace devient proche dans le temps, et ce qui est loin dans l'espace devient loin dans le temps.
Exemple :

Yànzu-nan (littéralement maintenant-ci / le moment présent)
Makun-can (l'autre semaine)

**Le rôle des tons dans le système spatio-temporel*

Les tons sont des oppositions de hauteur qui, dans certaines langues, sont utilisées comme unités distinctives. Le système tonal du haoussa repose sur deux hauteurs de base (le ton haut et le ton bas), combinés à un troisième ton descendant. On distingue ainsi trois tons distincts à l'audition : le ton haut (la voix monte) est souvent indiqué par un accent aigu (´). Le ton bas (la voix descend) est marqué par un accent grave (`) sur la voyelle. Le ton descendant (la voix commence haute et descend sur une même syllabe) ne se trouve que sur les syllabes longues ou fermées et se marque par un accent circonflexe (ˆ). Ce système joue un rôle à la fois lexical, en changeant radicalement le sens d'unités lexicales par ailleurs

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

identiques, et grammatical, en déterminant le genre, la fonction des unités linguistiques ou le temps des verbes.

Au niveau lexical : des mots formés des mêmes consonnes et voyelles changent totalement de sens selon la tonalité utilisée.

Kùkā (Bas-Haut) signifie *pleurs*
Kúkà (Haut-Bas) = Le baobab

Au niveau grammatical : le ton en haoussa permet de définir la fonction d'un mot, le temps d'un verbe ou le genre. Il arrive, en effet, que le temps soit uniquement marqué par le changement de ton et la longueur de la voyelle du pronom sujet. Certains noms masculins et féminins se distinguent aussi par le ton. De même, Les verbes en haoussa étant classés en grades, chaque grade possède un schéma tonal fixe qui détermine si le verbe est transitif, intransitif ou s'il implique une action faite pour soi-même. Sur le plan phonétique, la langue subit un phénomène d'abaissement automatique qui fait descendre la voix par paliers tout au long de l'énoncé. Le haoussa possède une caractéristique phonétique appelée abaissement tonal (*downdrift*). Dans la prononciation d'une phrase, un ton haut qui suit un ton bas sera toujours légèrement plus bas que le ton haut précédent. La ligne de crête de la voix descend ainsi progressivement comme des marches d'escalier jusqu'à la fin de la phrase.

Bien que fondamentaux à l'oral, ces tons sont totalement absents de l'écriture et ne sont matérialisés par des accents que dans les ouvrages de linguistique ou d'apprentissage. Dans l'orthographe du haoussa, les tons ne sont pas transcrits. Les locuteurs natifs les devinent grâce au contexte de la phrase. Les accents (` , ´ , ˆ) ne sont utilisés que dans les dictionnaires, les manuels de grammaire et les méthodes d'apprentissage. Ainsi, en haoussa, le changement de ton sur un même morphème modifie la distance physique (proximité/éloignement), le statut de l'objet (visible/invisible), la temporalité (présent/passé) et le statut cognitif de l'information (connu/non connu). Dans le fonctionnement déictique des indices spatio-temporels, le rôle des tons est primordial. Le ton haut et le ton descendant permettent, en effet, de distinguer la distance et de préciser si l'on parle de l'espace ou du temps. L'adverbe *nan*, par exemple, change de sens selon la hauteur de la voix. *Nân* (ton descendant : la voix commence haut et descend) signifie *ici* (tout près de celui qui parle) alors que *nan* (ton haut : la voix reste haute) signifie *là* (près de celui qui écoute) ou *bientôt* (dans le temps). C'est aussi le cas de l'adverbe *can* utilisé pour marquer l'éloignement. *Cân* (ton descendant : la voix descend) désigne un endroit *là-bas* que l'on peut voir ou pointer du doigt tandis que *can* (ton haut : la voix reste haute) désigne un endroit très éloigné, ou un moment lointain dans le temps.

Yana nàn (il est ici) *; makun nàn* (cette semaine)
Aje shi nan (pose-le là où tu es) ; *makun nan* (la semaine là…)

Conclusion

Cette contribution avait pour objectif d'analyser les indices grammaticaux de l'énonciation en langue haoussa, en mettant en lumière la manière dont le système formel de cette langue tchadique contraint le locuteur à inscrire sa subjectivité dans le discours. L'examen des différents marqueurs révèle un système hautement intégré où les coordonnées énonciatives ne relèvent pas de simples choix lexicaux mais s'articulent au cœur même de la morphosyntaxe et de la prosodie. En combinant la personne et le temps dans un seul

pronom fusionné, le haoussa offre à ses locuteurs un système complet pour exprimer leur subjectivité et gérer l'interaction en temps réel. L'étude du phénomène de fusion pronom-aspect a, en effet, démontré que le haoussa possède des morphèmes portemanteaux à travers lesquels l'identification de l'instance de l'énonciation est structurellement indissociable de la temporalité aspectuelle et de la polarité (affirmation/négation). De même, l'obligation d'indexer le genre de la deuxième personne du singulier force le locuteur à s'ajuster continuellement à son interlocuteur. L'analyse des variations dialectales a, quant à elle, révélé la plasticité de ce système, notamment dans les parlers de l'ouest où les structures négatives subissent des contractions et des neutralisations temporelles que le haoussa standard maintient distinctes. Par ailleurs, ce cadre d'analyse s'enrichirait considérablement en s'ouvrant à l'étude des marques de la posture discursive comme indices complémentaires de l'énonciation en haoussa. Au-delà des déictiques, marques de la personne, de l'espace et du temps, la langue haoussa dispose également de particules modales, marques de la posture discursive, qui traduisent l'attitude subjective du locuteur. Aussi, il serait intéressant d'approfondir la description du système énonciatif haoussa en analysant comment le locuteur utilise ces outils pour marquer une sur-énonciation ou négocier une posture de co-énonciation.

Références bibliographiques

Benveniste E. (1974). Problèmes de linguistique générale, tome 2, Paris : Gallimard.

Caron B. (1987). Description d'un parler haoussa de l'Ader (République du Niger), Thèse de doctorat d'État, Université Paris 7.

Caron B. (2011). Hausa Grammatical Sketch, HAL-SHS, Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).

Culioli A. (1990). Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations, Tome 1, Paris : Ophrys.

Greenberg J. H. (1963). Langues et histoire en Afrique. » Présence Africaine, n° 45 : 35-45

Jaggar P. J. (2001). Hausa, London/New York: John Benjamins Publishing Company.

Newman P. (2000). The Hausa Language: An Encyclopedic Reference Grammar. New Haven : Yale University Press.

Abréviations

1SG : première personne du singulier
$2SG_M$: deuxième personne du singulier au masculin
$2SG_F$: deuxième personne du singulier au féminin
1PL : première personne du pluriel
2PL : deuxième personne du pluriel

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0